

B 15 1356 130
96340

MONTEBRAS

(Commune de Soumans)

SON TUMULUS, SES MINES D'ÉTAÏN

PAR

M. P. DE CESSAC

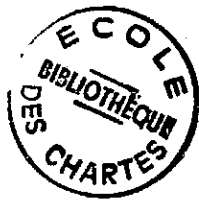
LE MINEUR DE LA PREMIÈRE HEURE

Trouvé aux Mines d'Étain de Montebbras

PAR

M. LE P^e CHAUSSAT

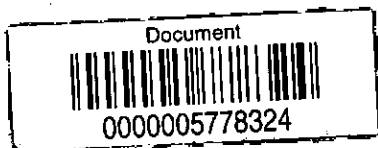
(Extraits du *Bulletin de la Société des Sciences
Naturelles et Archéologiques de la Creuse*).



GUÉRET

IMPRIMERIE P. AMIAULT, 3, RUE DU MARCHÉ

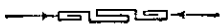
1886



MONTEBRAS

(Commune de Soumans)

SON TUMULUS, SES MINES D'ÉTAIN



J'ai présenté au Congrès de la Sorbonne en 1870 (Section des Sciences) et publié dans le *Bulletin Monumental* en 1871, sous le titre : COUP D'ŒIL SUR L'HOMME PRÉHISTORIQUE DANS LA CREUSE, l'Introduction d'un Dictionnaire archéologique de la Creuse à l'époque pré-romaine. La note suivante est extraite de ce Dictionnaire encore inédit. Elle est le complément naturel de l'article de M. le docteur Chaussat qu'on trouvera à la suite : *Le Mineur de la première heure*, c'est ce qui me décide à la détacher de mon travail.

Le Tumulus de Montebbras porte le nom de *Tureau des Chapelles*. Il est situé au-delà du village, par rapport à la mine d'étain et près de la chapelle Saint-Blaise. Haut de 5 mètres, large, à sa base un peu ovale, de 21 mètres, sa plate-forme exactement ronde mesure 15 mètres de diamètre. Les talus ne sont pas d'une seule venue mais plus rapides dans les deux tiers inférieurs qui paraissent avoir subi des altérations. Un large fossé l'entoure, son diamètre est de 4 à 5 mètres et la profondeur varie suivant le niveau du sol environnant. Les bords de ce fossé sont presque perpendiculaires du côté extérieur.

Ce Tumulus fut fouillé à la fin de septembre 1862, à l'aide d'un puits central creusé jusqu'à 1 mètre au-dessous du terrain environnant, par M. Poyet, ingénieur civil des mines, mort depuis. Les matériaux rapportés qui le forment se composent, dans la partie supérieure, de pierraille amoncelée sans ordre, superposée à une couche de terre moins épaisse. Au-dessous de cette couche de terre étaient placées des poutres disposées en croix au-dessus d'un dallage en pierres plates recouvrant de petites cavités d'une profondeur de 0^m50, pleines d'une boue noirâtre presque liquide. Ces cavités sont certainement des sépultures, les poutres placées au-dessus des dalles avaient sans doute pour objet de les protéger contre le tassement du massif de terre et de pierre (1). D'un autre côté j'ai rencontré dans les dépendances du Musée de Guéret une étiquette portant ces mots : « Tumulus de Montebas fouillé en 1868 (sic, 1862) éclat de silex, charbon fragment de poterie, » qui probablement avaient été rencontrés dans ces fosses. Malheureusement je n'ai pu retrouver ces débris auxquels on paraît avoir attaché peu d'importance, ayant été envoyés au Musée par M. Bosvieux sans note explicative.

Ce Tumulus est au Nord du village de Montebas.

À l'Ouest, des fouilles anciennes et considérables couvrent le coteau voisin du village appelé le communal des Tureaux ; elles s'étendent sur ces terrains vagues et le taillis qui est à côté. Ces fouilles forment des séries d'excavations en entonnoirs bordées de buttes coniques alignées suivant plusieurs directions.

Les plus profonds de ces entonnoirs évasés atteignent jusqu'à 8 mètres au-dessous du sommet des buttes adjacentes et environ 5 mètres en contre-bas du niveau moyen de la surface du sol. Leur diamètre est de 30 à 40 mètres à l'orifice.

(1) Lettre de M. Bosvieux, ancien archiviste de la Creuse, résumant une lettre de M. Poyet, du 4 octobre 1862.

Connus de tous temps ces travaux avaient été regardés soit comme les restes d'un camp romain (1), soit comme les ruines d'anciennes habitations gauloises (2). M. Mallard, ingénieur des mines qui les étudia en 1859, y vit, avec raison, une antique exploitation d'étain.

Les fouilles anciennes ont été faites à ciel ouvert et n'ont dû être poussées qu'à une faible profondeur. Un des puits de la nouvelle exploitation a rencontré la roche intacte à 15 mètres de la surface du sol. En un seul endroit il a été reconnu un commencement de galerie souterraine.

Partout les débris sont accumulés en buttes sur les bords des entonnoirs ; lorsque ceux-ci sont assez rapprochés pour prendre l'apparence d'une grande tranchée à fond ondulé, on peut voir que les débris ont été en partie rejetés dans des excavations déjà abandonnées de manière à former des cordons moins saillants que les buttes, lesquelles s'appuient directement sur le sol.

Celles de ces buttes que les travaux de la nouvelle exploitation ont attaquées montrent à leur base des fragments de quartz anguleux détachés des filons mêlés avec les débris argileux de la roche encaissante ; ces débris abondent à la partie supérieure. Les talus de ces buttes étaient maintenus à l'aide de placages de pierres quartzieuses tirées des fouilles elles-mêmes, la plupart se sont éboulés et jonchent le fond et le bord des entonnoirs, quelques-uns, retenus par la végétation qui a crue dessus, sont intacts. La plus grande partie de ces pierres contiennent des mouches d'étain.

En divers points et notamment sur le bord du bois, on rencontre, à côté des entonnoirs de gros tas de quartz cassé ; une partie de ces quartz contient encore de l'étain. Il se trouve aussi de ces amas dans la vallée de la Petite Creuse en amont du petit lavoir à minerai de la nouvelle exploitation.

(1) Baraillon, *Rech. sur les Cambiovicenses de la carte de Peutinger*, 1806, p. 27.

(2) Bonnafoux, *Huit jours de vacances*, p. 19, 1849.

Ce sont certainement les résidus du cassage et du triage des anciens exploitants.

En outre les chemins au Nord et à l'Est du village étaient pavés de scories noires provenant de la fonte du minerai d'étain, que M. Poyet fit recueillir lors de ses travaux de recherche et qui proviendraient de fourneaux placés suivant lui sur la place de Montebbras.

Malgré le désordre apparent, il est facile de reconnaître que les fouilles ont été ouvertes suivant plusieurs alignements.

Dans le communal où la vue est plus libre que dans la partie boisée, on distingue aisément trois grandes lignes d'entonnoirs.

La première d'environ 200 mètres de longueur est orientée Est 25° à 35° Nord.

La seconde de 100 mètres de long est parallèle à celle-ci et creusée à 150 mètres de distance.

La troisième est transversale et relie les deux premières en se dirigeant au N.-N.-O. ; sa longueur est de 150 mètres.

Enfin, en descendant le coteau vers l'Ouest on arrive sur le prolongement de la seconde ligne à des excavations faites dans le bois et parallèles à la ligne transversale. « Cette tranchée a 130 mètres de longueur, 8 à 10 de profondeur et 50 à 60 au moins de largeur » (MALLARD).

Au Nord-Ouest, à 400 mètres et presque dans le prolongement de la première ligne transversale un plateau incliné est couvert de débris quartzeux avec fragments de quartz stannifère. Ici les anciens exploitants ont paru à M. Moissenet, ingénieur conseil de la compagnie d'exploitation de Montebbras, à qui j'emprunte la présente description topographique, s'être bornés à remuer le sol à une très faible profondeur, et le quartz constituer un simple dépôt accumulé sous l'action des eaux.

Au bois de la Feuillade, à 3 kilomètres de Montebbras, on rencontre un véritable dépôt d'alluvion où des fouilles superficielles semblent avoir été exécutées.

Toute la contrée est granitique, mais sur le coteau on remarque la présence du porphyre quartzifère ou Elvan du Cornouailles anglais, et au Sud de l'Elvan une roche verte caractéristique des gisements d'étain de la Saxe. C'est dans cette dernière roche que paraît s'être développé la majeure partie des fouilles de la première grande ligne Est-Ouest de 200 mètres de longueur.

Le puits n° 4 des nouveaux travaux foncé à l'extrémité Est de la seconde ligne Est-Ouest des anciennes fouilles a rencontré la roche à 15 mètres du sol, c'est dans cette partie, la profondeur que ces fouilles avaient atteinte. Dans le terrain meuble traversé on a trouvé enfouis un gros bloc de quartz de 100 à 150 kilogrammes richement imprégné d'étain oxydé et, au-dessous des bois d'essences diverses devenus noirs et très légers. Parmi ces bois étaient un rondin de chêne coupé à la hachette et un coin de même essence (MOISSENET, 2^e rapport, p. 6). Ces bois sont certainement les restes d'anciens boisages des travaux. Malheureusement, c'est tout ce que l'on en sait, et sauf quelques parties qui gênaient et ont été coupées et enlevées, la plus grande portion est restée enfouie derrière les cadres du puits de la nouvelle exploitation. La présence de ces bois n'en montre pas moins que si les talus des déblais étaient consolidés à l'aide de débris de quartz retirés des travaux, les anciens exploitants se servaient du boisage pour les travaux en profondeur. — Le coin de bois rencontré servait à l'écartement des blocs, soit directement en l'enfonçant de force dans les fentes du rocher à l'aide du maillet, soit plutôt en le mouillant après l'avoir placé dans ces mêmes fentes.

Les filons de Montebas donnent, d'une part, des roches quartzieuses et feldspathiques dans lesquelles l'étain oxydé est engagé, de l'autre, des matières argilo-sableuses où l'étain est disséminé sans adhérence à la gangue. Les minerais bruts de nature argilo-sablonneuse sont dans les recherches actuelles directement soumis au lavage. Pour les blocs un cassage au marteau accompagné de triage donnent des fraguements riches;

ceux-ci par le concassage deviennent des sables fins à cribler et à laver (MOISSENET, 6^e rapport, p. 7).

Cette méthode devait être celle des premiers exploitants. M. Mallard signale à la suite des fouilles du bois « une tranchée plus petite qui suit l'inclinaison du sol. Elle avait, dit-il, sans doute pour but de faire écouler les eaux qui remplissaient le fond des travaux. » Peut-être servait-elle aussi au lavage du minerai. J'ai dit qu'un tas de quartz brisés était dans le voisinage, d'autres tas se trouvent près de la Petite Creuse.

Le concassage des blocs devait également s'exécuter au marteau. Il eut été intéressant de rechercher ces outils dans les déblais où bien certainement quelques-uns ont dû s'égarer, et de constater si, comme dans les mines d'Espagne, ils étaient en roches dures.

Le concassage s'exécutait au moyen de moulins à bras semblables à ceux dont on se servait pour l'écrasement des grains. J'ai constaté sur les meules rencontrées un certain nombre de stries très profondes qui rendent cet usage incontestable.

Il a été recueilli de ces meules dans la pente qui va à la Petite Creuse. D'autres ont été trouvées en creusant le petit lavoir à minerai. D'autres enfin dans les fondations du logement des ouvriers, toutes dans le voisinage des sources ou des cours d'eau.

Enfin le traitement du minerai avait lieu sur place, puisque les chemins au Nord et à l'Est de Montebrias étaient encore pavés de scories lors des premières recherches de M. Poyet, en 1862, qui les fit ramasser avec soin pour les traiter de nouveau, ces scories étant riches encore en étain. Cet ingénieur suppose que les fourneaux d'où elles proviennent étaient dans le voisinage et sur ce qu'on appelle *le Couder* (la place) du village.

Les travaux modernes semblent indiquer que partout l'ancienne exploitation avait lieu à ciel ouvert. Cependant, en octobre 1869, on reconnut un commencement de galerie souterraine dans un lieu dit : *Le Creux de la Maison du Garde*

au-dessous de la Maison-Rouge. Tout porte à croire que ces derniers travaux sont moins anciens que les précédents. En effet, le mode d'exploitation est différent, la fouille est beaucoup plus large et nul cône de déblais n'existe sur ses bords.

Un travail de recherches qu'on exécutait dans la roche verte pour mettre à découvert certains filons de sable stannifères, firent rencontrer des portions de roches disloquées et au milieu d'elles, à 4^m50 de profondeur, les débris d'un squelette humain paraissant étendu sur le dos (1). Un énorme bloc avait broyé une grande partie des os depuis la poitrine, la tête avait été préservée par deux pierres arc-boutées, mais elle était brisée par les racines d'un arbre croissant au-dessus et dont les radicelles l'avaient tapissée intérieurement d'un épais chevelu qui avait pénétré les os mêmes. Les coups de pioche des mineurs avaient en outre achevé l'œuvre de destruction.

Un peu à droite de ces ossements, en regardant l'entrée de la galerie et peut-être un peu plus haut, on a ramassé quelques jours après la découverte du squelette une petite pioche semblable à nos piémontaises actuelles, mais de bien plus faibles dimensions. L'œil peut-être un peu allongé autant que l'oxydation de la pièce permet de le supposer était à peu près au centre de longueur de l'outil. L'une des branches est plate et large, l'autre est carrée, plus épaisse et devait se terminer en une pointe qui manque aujourd'hui. La longueur totale de cette pioche est de 0^m23 c. En rétablissant la pointe qui évidemment a disparue et en supposant que l'autre extrémité a aussi souffert de l'oxydation, elle a pu avoir tout au plus dans le principe 0^m28 c. Ces dimensions sont bien faibles quand on les compare à celles de la pioche trouvée dans les antiques exploitations de fer du Beuvray qui mesurait, d'après M. Bulliot, 0^m65 c. de longueur. J'y vois un caractère de plus grande antiquité. Cette pioche fortement corrodée par l'oxydation avait

(1) M. Pascal Jourdan a annoncé cette découverte dans un article humoriste : *Un Mineur de la première heure*, inséré dans *l'Echo de la Creuse*, n° du 28 novembre 1869.

été trouvée entière; elle m'a été depuis remise brisée en plusieurs morceaux.

Avec la pioche était une petite plaque de fer de 0^m05 c. de longueur, 0^m025 m. de largeur, assez mince, qu'on pense avoir fait partie d'un coin mais dont il est difficile de reconnaître l'usage.

A un peu plus d'un mètre au-dessous du squelette, les travaux ont rencontré le commencement d'une galerie de 1^m60 de largeur, creusée en partie dans la roche verte, mais qui avait pour but l'exploitation d'un sable stannifère qui lui fait suite. Lors de la découverte le toit portait encore les marques des coups de pioche portés de bas en haut, la gelée les a depuis fait disparaître (1). C'est évidemment pendant qu'il fuyait que le malheureux mineur a été saisi par l'éboulement et écrasé par les énormes blocs entassés au-dessous et au-dessus de lui, blocs qui obstruaient l'entrée de la galerie qui subsiste encore. Ces ossements humains et la pioche ont été donnés au Musée de Guéret.

Les mines d'étain sont dans le Cornouailles en même temps des mines de cuivre. Des filons exploités pour leur étain oxydé sont devenus en profondeur des mines de cuivre et dans la plupart des mines du riche district de Camborne et de Redruth, le cuivre activement exploité s'est trouvé, à son tour, remplacé par l'étain (2).

Faut-il voir dans la réunion, dans le même lieu de ces deux métaux l'idée première de leur combinaison? Ou plutôt

(1) Lors de ma première visite à Montebras avec M. le Dr Chausat M. Moissenet avait eu l'obligeance de suspendre pour quelques jours les travaux après avoir fait déblayer complètement les blocs recouvrant le squelette afin de nous permettre de voir les traces laissées par les os. La galerie fut découverte quelques jours après et lorsque je la visitai ses parois avaient été atteintes par la gelée et je ne pus m'assurer si les traces d'outils étaient de même nature que celles que nous voyons dans nos souterrains-refuges, ce qui eut pu être intéressant pour déterminer leur âge.

(2) Moissenet, *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences* 1^{er} septembre 1873,

n'est-ce pas à cette circonstance qu'est due la célébrité des mines des Cassitérides dans l'antiquité? Mines qui fournissaient en même temps les deux éléments du bronze. Quoiqu'il en soit, le cuivre ne s'est pas montré encore à Montebbras, autrement qu'en mouches, de même que le fer qui, en Angleterre, annonce sa présence.

Si le cuivre n'a pas encore été reconnu à Montebbras, on y a rencontré fort commune une substance très recherchée des anciens la Turquoise assimilée par M. le Dr Chaussat au callais de Pline. M. le Dr Chaussat a exprimé depuis longtemps l'opinion qu'elle a été exploitée concurremment avec l'étain et M. Moissenet dans son *Mémoire sur un Nouveau fluophosphate trouvé dans le gîte d'étain de Montebbras* (p. 20), a constaté sa présence au milieu des déblais des fouilles anciennes dites du communal. Dans les nombreux échantillons que j'ai vu et cassé, cette substance ne faisait que revêtir en couches très minces la roche feldspathique et n'était pas industrielle.

Outre le squelette, la pioche de fer, le bois façonné à la hachette et les meules de moulins à bras, il n'a été recueilli que quelques éclats de silex sans formes déterminées et une perle très allongée en agathe rubanée assez grossièrement taillée à facettes aux extrémités et percée dans sa longueur d'un trou très étroit. M. Poyet avait autrefois acheté trois monnaies de bronze (1), l'une gauloise au type d'Epadnactus soumis, l'autre coloniale de Nîmes, la troisième du moyen âge qui avaient été ramassées près des anciens travaux.

Ces indices toutes faibles qu'elles soient me portent à attribuer à la période qui a précédé la conquête romaine l'exploitation de l'étain à Montebbras. Si ces travaux avaient été exécutés par les Romains nous retrouverions leurs tuiles à rebords, leurs constructions, leurs sépultures, au moins dans le voisinage. Ceci existe bien à Soumans, mais à Montebbras on n'a trouvé à leur attribuer, avec doute encore, que la partie

(1) Lettre de M. Poyet à M. Pérathon, communiquée par ce dernier.

inférieure d'un vase en terre rouge sans vernis percé dans le fond d'un trou recouvert d'un très petit vase renversé et qui contenait du charbon et très dubitativement des traces d'ossements. D'où l'on avait supposé une sépulture à incinération enfouie dans les travaux du Nord-Ouest mais qui pour moi pouvaient être les restes d'un réchaud et ce que l'on appelle la petite tasse recouvrant le trou du fond une lampe de soudeur. Malheureusement, tout cela est perdu et il n'en reste dans les lettres de M. Poyet qu'un croquis informe et une description plus vague encore. J'ai cependant attribué à la période antérieure à la conquête romaine dans mon *Coup d'œil sur l'homme préhistorique dans la Creuse*, mais d'une façon dubitative; toutefois la galerie du *Creux de la Maison du Garde* et par conséquent le squelette qui y a été découvert (1).

Près de la galerie souterraine, sur le versant Ouest du coteau, deux hauts bourrelets de terre se réunissant à angle droit semblent avoir fait partie d'une enceinte retranchée. Ce travail non plus n'a pas de date certaine.

Au contraire l'époque pré-romaine s'accuse par quelques silex recueillis, le Tumulus à incinération du village, les monnaies et M. Daubrée dans son : *Aperçu historique sur l'exploitation des métaux en Gaule* rappelle que la découverte de l'étamage est due aux Bituriges qui possédaient sur leur territoire les anciennes exploitations de Montebras (2).

C'est donc à ce peuple que semble être due l'extraction de l'étain dans cette localité. Si ces travaux étaient étudiés par les nouveaux exploitants (3) au point de vue historique, j'ai la conviction que cette étude confirmerait cette présomption.

(1) *Loc. cit.*, p. 14 du tirage à part. V. aussi page 26.

(2) *Rev. arch.*, page 9 du tirage à part. V. Plin., liv. VIII, ch. XXXIV.

(3) Depuis que ceci a été écrit les travaux ont été abandonnés.

Les documents à consulter sur les mines d'étain de Montcbras sont :

MALLARD, Note sur un filon d'étain oxydé situé près du village de Montcbras, commune de Soumans (Creuse). *Mém. Soc. des sc. nat. et arch. de la Creuse*, t. III, p. 161, 1859.

MALLARD, Note sur les gisements stannifères du Limousin et de la Marche. *Ann. des Mines*, t. X, 1866.

P. DE CESSAC, Coup d'œil sur l'homme préhistorique dans la Creuse, *Bulletin monumental*, 1871.

P. DE CESSAC, Le Bronze dans l'Ouest de l'Europe aux temps préhistoriques, *Bull. monumental*, 1873.

Enfin et surtout : Mines d'étain de Montcbras, Rapports de M. l'ingénieur conseil MOISSENET. Six rapports. Les cartes des rapports 1 et 2 donnent l'indication des anciens travaux.

MOISSENET, Mémoire sur un nouveau fluosphosphate trouvé dans le gîte d'étain de Montcbras (Creuse). *Ann. des Mines*, t. XX, 1871.

Le Mouchetard, mai 1874.

P. DE CESSAC.





LE MINEUR DE LA PREMIÈRE HEURE

Trouvé aux Mines d'Étain de Montebbras

En 1869, des ossements humains furent trouvés à Montebbras en exécutant des travaux pour l'exploitation d'un gisement d'étain. Nous avons conservé jusqu'à ce jour avec le plus grand soin ces restes intéressants par leur haute antiquité. Pour bien préciser et faire connaître les circonstances dans lesquelles cette trouvaille a été faite, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici la lettre par laquelle M. Moissenet, ingénieur au corps des mines nous avisait de cette découverte. Nous devons à son obligeance outre les ossements dont nous allons donner le dénombrement et la description, d'intéressants détails sur leur position. Nous terminerons en donnant notre appréciation sur l'époque à laquelle ils peuvent remonter ainsi que sur le but de cet être qui était venu là terminer ses jours sous un éboulement, y laissant à la fois ses restes mortels ainsi que la pioche dont il se servait pour chercher des matières très précieuses sans doute.

Montebbras, le 9 octobre 1869.

MONSIEUR LE DOCTEUR,

Je m'empresse de signaler, non point à l'habile médecin, mais au savant archéologue, une découverte que nous venons de faire ici.

Des ossements humains, qui par leur état, et la position où ils se trouvent, paraissent remonter à une époque éloignée

viennent d'être rencontrés dans les fouilles que nous faisons, au lieu dit le *Creux du Garde*. Ce *Creux* constitue une vaste dépression orientée Nord-Est, Sud-Ouest, au-dessous de la Maison Rouge : il diffère par plusieurs points essentiels de toutes les autres fouilles anciennes du coteau de Montebas. Ainsi son étendue et sa profondeur sont plus considérables et cependant aucun monticule de déblais n'existe sur ses bords ; enfin outre des affleurements de filons stannifères on y trouve très développées deux roches remarquables, l'une blanche, l'autre d'un beau vert. La roche blanche forme l'extrémité Est du vaste gisement de sable feldspathique que nous venons de tracer et qui essayé déjà dans le Berry, donne d'excellente matière pour la porcelaine. La roche verte est exploitée par nous comme pierre d'ornement, elle résiste aux intempéries, peut se scier en plaques minces, se tourner et recevoir un beau poli.

C'est dans le découvert de la carrière de roche verte, sous 4 à 5 mètres de blocs et de terre mélangés et au contact de roches qui semblent encore en place que nos ouvriers ont trouvé des débris humains, comprenant peut-être un corps tout entier ? le crâne s'est montré intact ; il a été brisé par les pioches, mais nous en conservons les fragments. Aussitôt que j'ai été informé de cette rencontre j'ai fait suspendre le travail sur ce point, afin que vous puissiez, si cela vous intéresse vous rendre *de visu* un compte exact des circonstances.

Je ne me permettrai aucune hypothèse, mais j'avoue que nous serions tous ici vivement curieux de savoir un peu ce qui a pu conduire ce vieil enfant d'Adam ou nous l'avons rencontré.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de ma respectueuse considération.

L. MOISSENET.

Le titre que nous mettons en tête de cet article a été conservé en souvenir de notre excellent ami Pascal Jourdan, qui l'avait choisi pour indiquer le personnage (1), qui était un

(1) *Echo de la Creuse*, n° du 23 novembre 1869.

mineur d'une époque bien reculée comme nous allons le démontrer.

Nous possédons et nous offrons pour être déposés au Musée de Guéret :

- 1° Une partie des deux temporaux, les deux rochers ;
- 2° Une partie de l'occipital, l'apophyse basilaire ;
- 3° Deux fragments des pariétaux ;
- 4° Un fragment du sphénoïde de l'aile gauche ;
- 5° Les deux cavités cotyloïdes des os iliaques ;
- 6° Les cols des deux fémurs ;
- 7° Un pariétal.

Sur le fémur gauche qui est un peu mieux conservé, nous avons pu mesurer l'angle que fait l'axe du col avec l'axe du corps de l'os, il est de 142 degrés ; dans un os de grande et belle nature nous l'avons trouvé de 150 et de 121 seulement, dans un os atteint de rachitisme.

Le sujet auquel avait appartenu le fémur dont il est question ici, était ce nous semble d'une assez bonne conformation, il est seulement à regretter que l'usure de cet os ne nous ait pas permis de l'étudier d'une manière plus détaillée.

Dans les temporaux comme dans tous les os où se trouvent des éminences ou aspérités pour l'insertion des muscles elles sont assez remarquables, ce qui caractérise une nature assez belle et vigoureuse, l'occipital quoiqu'ayant sa protubérance externe peu marquée ainsi que sa crête n'en est pas moins d'une bonne conformation. Quand au grand trou occipital l'usure de l'os ne laisse voir qu'une partie de son bord postérieur gauche qui même, en tenant compte de l'usure produite par le temps, semble un peu mince si on l'affronte à un morceau détaché portant l'apophyse basilaire. Les lignes courbes supérieure et inférieure sont peu marquées, quand au condyle il est divisé latéralement par un sillon assez profond et légèrement oblique. En dehors et en avant les trous artériels sont bien ouverts.

A ces quelques caractères nous devons ajouter que ces os sont beaucoup plus usés que ne l'étaient ceux du squelette trouvé en Bretagne sous un monument mégalithique, que nous avons vus et touchés au Musée de Vannes, moins la tête qui était alors entre les mains de M. Broca.

Aucune circonstance, aucun caractère il est vrai même insignifiant en apparence ne devrait être négligé dans les études de ce genre, et toutes les fois que l'on veut par des moyens d'investigation aussi restreints arracher ses secrets à la nature muette et reconstituer le passé ignoré en paléontologie, archéologie et en anthropologie, ou tout fuit, mais aussi ou tout peut se découvrir par le travail opiniâtre et les recherches continuelles des savants dévoués. Mais si l'ensemble des caractères qu'à pu nous fournir l'étude de ces ossements si usés du reste et tombant presque en poussière, ne peut nous affirmer ni l'âge, ni le sexe, ni la race, ils nous affirmeront du moins une époque, un âge historique, peut-être même préhistorique, surtout si nous venons y ajouter des faits, et des circonstances qui se groupent très-bien et qui ont ici une grande valeur.

1° A Montebbras, un tumulus ;

2° Près des tranchées, deux monnaies Gauloises ;

3° Des fouilles très étendues ne ressemblant pas aux travaux d'exploitation exécutés de nos jours, des silex éclatés trouvés sur le sol ;

4° Une roche bleue laquelle, taillée et polie, imite à s'y tromper la turquoise de vieille roche, elle semble être la pierre dont furent faites les belles perles trouvées dans le grand tumulus appelé Mont-St-Michel en Carnac, et nous croyons que c'est cette même pierre que Pline décrit sous le nom de callais ;

5° N'oublions pas ces perles d'ambre trouvées aussi en Bretagne, sous des monuments mégalithiques et qui usées par le cordon qui les réunissaient ont été réparées avec de l'étain.

En somme qui sait si ces hommes préhistoriques, ces premiers travailleurs de l'ancienne Armorique, ne venaient pas chercher à Montebbras l'étain et la callaïs, qui ne se trouve parait-il, ainsi que la turquoise, qu'au-delà des Indes.

Nous croyons donc que les os dont nous parlons ici sont ceux d'un Celte, compatriote de celui dont nous avons vu le squelette au Musée de Vannes, d'un chercheur d'étain et de callaïs comme celle trouvée sous le Mont St-Michel, sous ce tumulus fait de main d'homme et qui, à cause de ses énormes dimensions pourrait être pris pour une montagne naturelle, car sur son sommet se trouvent une église et la maison d'un garde côte.

Les restes humains de cette époque sont assez rares pour que les quelques fragments recueillis à Montebbras offrent de l'intérêt, quoique leurs caractères soient très effacés.

En écrivant ces quelques lignes à leur occasion, nous avons pensé faire plaisir à tous, mais surtout à ceux à qui le charmant article de M. Jourdan, relatif à son *Mineur de la première heure* avait donné un avant goût de la chose.

Sans savoir d'une manière précise quelle est la signification des caractères que nous venons d'énoncer nous les avons pour ainsi dire donnés sans interprétation, avec cette simple appréciation : le squelette semble d'une assez bonne conformation, il était contemporain du squelette du Musée de Vannes et probablement celui d'un Mineur chercheur d'étain et de callaïs. Si l'on a quelque égard à la bonne volonté dont nous avons tant fait preuve dans ce petit travail très ingrat du reste, et si l'on est disposé à ne pas le traiter trop sévèrement, on voudra bien nous espérons après l'avoir lu en dire au moins :

Si no e vero ben trovato.

Aubusson, 5 mars 1886.

D^r CHAUSSAT.



~~~~~  
GUÉRET. — IMPRIMERIE P. AMIAULT, 3, RUE DU MARCHÉ  
~~~~~